



Séance du jeudi 18 mars 2010

AOTOUROU
le « Tahitien des Lumières »,
compagnon de voyage de Bougainville

par Denis Escudier, membre titulaire



L'expédition conduite par Bougainville sur la route du tour du monde atteint les « mers du Sud » au débouché du détroit de Magellan, le 26 janvier 1768. Le 2 avril, est signalée une terre que l'on croit inconnue. L'abordage a lieu le surlendemain. Les premiers contacts avec les indigènes sont très chaleureux, en dépit de quelques incidents ; les marins croient entrer dans « la légende dorée des paradis retrouvés ». Pourtant l'escale sera brève : Bougainville se hâte de prendre possession, au nom du roi de France, de cette terre inconnue, une île, qu'il baptise « Nouvelle-Cythère » (mais que ses habitants continueront d'appeler Tahiti), et dès le 15 avril, les navires sont de nouveau sous voiles pour la suite de l'aventure. Peu avant le départ, se produit une scène inattendue : « Le cacique est venu à bord nous faire ses adieux... et il nous a amené un de ses Indiens, nous priant de le prendre avec nous et de le lui ramener. J'ai accepté cet Indien, lequel peut devenir de la plus grande utilité à la nation et l'ai nommé Louis. J'ai remercié le bon cacique et l'ai comblé de présents... » (*Journal de Bougainville*). Voici donc la *Boudeuse* chargée d'un nouveau passager – que je préfère appeler de son nom « indien » : Aotourou.

Tout au long de la traversée, Bougainville trouvera en Aotourou un informateur intelligent et disert sur l'histoire, les mœurs, les religions, les langues polynésiennes ; l'authenticité de sa parole transparait dans les très intéressantes notes ethnographiques du *Voyage autour du monde* ; mais il serait, me semble-t-il, injuste de réduire ces rapports humains à leur caractère utilitaire : nous voyons, au fil des jours, se nouer entre les deux hommes les liens d'une amitié quasi fraternelle. Pour Bougainville, l'intrus est devenu un compagnon.

Dès son arrivée en France, Aotourou, est mêlé de son plein gré à la vie parisienne : avec Bougainville il visite les salons et les bureaux ministériels, fréquente l'opéra (et les danseuses), s'essaie aux bonnes manières ; il est même reçu par le roi à Versailles... Surtout, il suscite l'intérêt des écrivains, des philosophes et des hommes de science qui découvrent l'image vivante de l'« homme de nature » : entre autres, Diderot, qui le mettra en scène dans son *Supplément au voyage de Bougainville* et l'académicien Charles-Marie de La Condamine qui, après l'avoir rencontré, publiera des *Observations sur l'insulaire de Polynésie amené de l'île de Tayti par M. de Bougainville*.

L'excursion parisienne ne dure que neuf mois. Bougainville doit tenir la promesse faite au cacique de Tahiti, et rendre Aotourou à sa famille. Mais il ne l'accompagnera pas dans ce voyage. Aotourou embarquera à La Rochelle sur le navire *Le Brisson* : « il a été confié pendant cette traversée aux soins d'un négociant qui s'est embarqué sur le même bâtiment... Le ministère a ordonné au gouverneur et à l'intendant de l'île de France de renvoyer de là Aotourou dans son île. J'ai donné un mémoire fort détaillé sur la route à faire pour s'y rendre, et trente-six mille francs... », précise Bougainville. Mais Aotourou n'aura pas le bonheur de revoir son île : il tombe malade peu après son départ de l'île de France (Maurice), est débarqué à Fort-Dauphin (Madagascar) pour y être soigné, et y meurt le 6 novembre 1771.

Entre les nombreux documents à notre disposition pour retracer l'histoire du voyage d'Aotourou et de son accueil dans le « Paris des Lumières », nous avons donné la préférence aux témoignages les plus directs : les journaux de bord de la *Boudeuse* et de l'*Étoile* (publiés par E. Taillemite), d'une part, et les récits de témoins directs, d'autre part.